

M. l'Éditeur.

Mille obligations, M. l'Éditeur, pour la *fauteur* signalée dont vous avez bien voulu honorer le Dr. R., en donnant quelques parties de son adresse aux électeurs de Québec, à l'assemblée de jeudi dernier, mais comme avec tout votre aimable volonté, votre mémoire ne paraît pas vous servir, heureusement, et qu'elle semble vous faire défaut, surtout quand les orateurs ne vous plaisent pas, et qu'ils ne parlent pas dans le sens de vos propres opinions ; je réclame de votre zèle, la reproduction, dans *L'Ami de la Religion et de la Patrie*, des explications qu'il a données à cette assemblée. Je serai aussi court que possible et ne m'attacherais qu'à compléter les parties que vous en mentionnez.

Après que la poignée d'individus qui avaient mis dès le commencement le brouhaha dans l'assemblée et parmi lesquels on comptait des avocats qu'on aurait dit munis chacun de plusieurs larynx ou grand scandale des artisans et autres qui enfin leur donnèrent la chasse et les firent monter la côte plus vite que le pas accéléré, et que le bruit eut cessé,

Le Dr. Rousseau entre autre chose dit : qu'il était connu que la dernière nomination du ministre avait suscité à tort ou à raison, un cri général contre les avocats et qu'il considérait que vu la disposition de l'esprit du peuple à leur égard, il serait impossible d'en faire élire un..... qu'il ne pensait pas cependant que les affaires pussent souffrir beaucoup parcequ'il pourrait y avoir un avocat de moins en chambre, qu'il y en avait déjà un très grand nombre, et que les lois n'en étaient pas plus intelligibles, qu'à en juger parce qu'on voyait tous les jours, ni les plaideurs, ni les avocats, ni les juges mêmes, ne paraissaient y rien comprendre. Que c'était un véritable cahos (dites M. l'Éditeur si tout le monde n'est pas d'accord là-dessus.) Qu'il considérait donc les avocats comme hors de cause dans la présente élection. Il insista ensuite sur la nécessité d'avoir un représentant parfaitement capable sous le rapport des connaissances, de représenter la ville de Québec, et dit que c'était ce qui l'avait engagé à donner son appui en faveur du rapport du comité. Supposons dit-il que M. Chabot soit absent de la chambre pour affaires, M. Chauveau retenu à la maison par indisposition, M. Cauchon à rédiger sa correspondance, et que l'on procède en chambre sur quelques mesures importantes pour nous, qui prendra alors soin de nos intérêts si nous n'avons là une personne qualifiée à le faire ? M. Glackemeyer pour qui d'ailleurs je n'ai aucune prédilection est parfaitement capable sous le rapport des connaissances, et je ne pense pas qu'on puisse lui en faire passer aucunement, tandis que, etc., etc.

Voilà pourquoi j'ai appuyé le rapport du comité. Je n'avais alors de choix qu'entre deux prétendants.

Si je ne me trompe M. l'Éditeur, ces explications me paraissent avoir une physionomie un peu différente de celles que vous leur prêtez. Reste à savoir maintenant ce qui n'est guère douteux, si dans tout ceci vous n'auriez pas le désir d'étouffer, de comprimer l'expression de l'opinion en cherchant à déverser le sarcasme sur ceux qui osent s'exprimer franchement sur la chose publique. Si telles étaient vos prétentions, vous pouvez être assuré, que tout en respectant l'opinion des autres, le Dr. R. aime les sennes, tant que par le raisonnement on lui prouve pas qu'elles sont erronées, et que si votre but est de le décourager vous aurez beaucoup ex cathedra, vous y perdrez votre latin.

VÉRITÉ.

N. B.—Vous êtes dans l'erreur par rapport à la décision de l'assemblée sur le rapport du comité, elle n'a rien approuvé ni rejeté, et si vous eussiez prêté un peu d'attention, vous vous seriez aperçu

que le *savant docteur* a été écouté, quoiqu'il fut très tard aussi bien qu'aucun autre *savant*, et que pas un n'a été moins interrompu par ses auditeurs que lui.

V.

LA GAZETTE DE QUÉBEC dit que JAMES DEAN et JOHN MAGUIRE Ecuyers vont aussi se porter candidats à la prochaine élection. On parle aussi de M. GIBB. Comme on le voit, les candidats ne manquent pas, et grâce à la division qui règne parmi les libéraux, nous pouvons nous attendre à voir les tories réussir à faire élire soit M. DEAN, ou M. GIBB.

Les amis de DUNBAR ROSS, Ecuyer, sont priés respectueusement de s'assembler DEMAIN au soir, le 23 du COURANT, à 7 heures, sur le terrain vacant des héritiers TESSIER, vis-à-vis C. HOFFMAN, Ecr. faubourg St. Jean Rue St. Jean, pour aviser aux moyens à prendre pour assurer l'élection de ce candidat.

L'ASTORIA de Londres, avec une cargaison de £88,000 est naufragé sur la côte de Gaspé. Ce vaisseau consigné pour Québec, contenait des marchandises pour presque tous les importateurs de notre cité, et entre autres, pour MM. Benjamin, Glover & Fry, L. & C. Tôt et J. & O. Crémazie.

AMÉRIQUE DU SUD.—Les sauvages du Yucatan poursuivent leur marche de dévastation ; ils menacent l'établissement anglais de Belise où mille espagnols se sont réfugiés. La plus grande consternation régnait dans cet établissement.

MEXIQUE.—On croyait à Mexico que le traité de paix serait ratifié. Des mouvements révolutionnaires ont eu lieu à Saint Louis de Potosi en conséquence de l'arrivée du général Paradés en cette ville. Le pavillon américain flotte sur le sommet du mont Popocatepetl la plus haute montagne de l'Amérique.

Le colonel Price s'est emparé de Santa Cruz après un combat sérieux.

YUCATAN.—Les sauvages ont élu un roi sous le nom de Tutulexia, qui était celui de leur roi avant l'invasion des Espagnols. Il a été couronné dans les célèbres ruines de Chichen-Itza, le 9 avril.

REPUBLIQUE ARGENTINE.—L'escadre française continue le blocus de Buenos Ayres.

GUADELOUPE.—L'abolition de l'esclavage y a créé une profonde alarme. On craint une insurrection de la part des noirs.

ÉTATS-UNIS.—Le territoire de Wisconsin vient d'être admis au nombre des états de la confédération américaine.

LE GENERAL DUVIVIER ET CADETT-GASSICOURT.—Général !—Qu'y a-t-il, pharmacien ?—Vous m'avez voté !—Quoi donc ?—Ma vieille calomnie contre les carlistes, qui suscitent les troubles tant comme ils empoisonnaient les fontaines.—Jé m'en repens, pharmacien. De toutes les drogues de ta boutique, c'est la plus

mauvaise.—C'est vrai, général ; mais savez-vous ce que ceux que vous avez attaqués disent ?—Non, pharmacien.—Eh bien ! ils disent : nous croyions que le général Duvivier, ce brave général qui attaqua si souvent les Arabes en face, laisserait à Gassicourt le privilège qui lui appartient d'attaquer les gens par derrière.

—Chose singulière ! plus la Monnaie bat de pièces de cent sous au coin de la république, moins les écus se montrent républicains.

—Depuis cinq semaines, Paris ne cesse de retentir, à toutes les heures du jour et de la nuit, de ce doux refrain :

D'un sang impur engraissons nos sillons !  
Quel agréable concert !

—Le gouvernement provisoire a cru devoir ajourner les élections à Pâques. Pourquoi pas à la trinité ?

—Puisque les élections se font à Pâques, il faut espérer que la France pourra chanter "alleluia" !

—Autant les candidats manquent pour la garde nationale, autant ils foisonnent pour l'Assemblée nationale. Le motif en est bien simple. Les représentants du pays touchent 25 fr. par jour ; les officiers de la garde nationale ne touchent, au contraire, que des poignées de main et des fiches de consolation d'honneur. C'est peu patriotique, mais cela est. Avis à M. Louis Blanc, qui demande l'égalité et l'honneur pour seul appoint.

—On a découvert à Constantinople, le 5 avril, dit la "Gazette d'Augsbourg," une conspiration réactionnaire. Quelques ulémas ont été décapités. Des troupes ont été envoyées en Serbie. Le choléra devient de plus en plus intense.

—A Neufchâtel (Seine-Inférieure), l'arbre de la liberté a été béni par un prêtre de l'âge de 94 ans. La population a dignement fêté ce vénérable pasteur.

Le "Journal de l'Aisne," ignore sans doute que ces quatre commissaires renferment trois vaudevillistes, et jamais les vaudevilles de ses messieurs n'ont rapporté autant de droits d'auteur en dix ans que ce que leur donne la république en un.

\*. QUESTION ET RÉPONSE GÉOGRAPHIQUE.

Des communistes, je vous prie,  
Où donc se trouve la patrie !  
—Ce pays est situé, dit-on,  
Juste entre Brest et Charenton.

\*. On lit dans le "Journal du Midi," On demandait dans un comité électoral de Rouen, à un candidat, ce que c'était que le communisme ?—C'est, répondit-il, le régime de la caserne et de la gamelle appliqué à toute la société.,,